

(Original)

H. F.

320

Reisebericht

von Hausmann Guisan-  
mit Flou.

Notes diverses

15

Extraits d'un voyage fait dans la Suisse  
Orientale & autres lieux

27<sup>bre</sup> 1800 #219.

Tentis	45
Sargovie	40
Zurich	90
Waldstetten	30
Berne	200
Linth	40

altes. 761. 11341.f.

1122 Total - 1122.

ce  
)  
e  
to  
v  
c  
u  
r  
8  
3  
1  
5  
3



## Notes diverses

extraites d'un voyage rapide, fait aux frontières du pays grisons, de l'Autriche antérieure, et dans plusieurs lieux de la Suisse orientale.

### État du pays et situation des habitans.

1.<sup>o</sup> De Zurich en remontant le long de la rive occidentale du lac jusqu'à Nichtensthal on ne s'apperçoit pas que le pays ait souffert beaucoup, mais déjà à Heggikon on la pauvreté est frappante. Dans ce village et les environs, je n'ai rien pu appercevoir dans l'opinion des habitans qui fut défavorable à l'ordre de chose actuel. Il n'en est pas ainsi dans les lieux plus bas, comme à Horgen ou ils faisoient des imprécations sur la réduction du Corp. législatif et sur tous les changemens du 7.<sup>o</sup> Aoust. Ils juroient qu'ils ne payeroient aucun impôt et n'obéiroient en rien à un pareil gouvernement; ils parloient de l'autre côté du lac comme gens qui se concernant et se consultent sur les affaires politiques. A mesure que l'on remonte vers les sources de la Linth on rencontre un pays moins fertile et en même tems plus foulé par le fleau de la guerre, et la situation des habitans ou la misère suit cette progression. Depuis Hachen en haut le peuple paroît très malheureux, mais il l'est le plus à Wesen. et dans



environs.

3. A Wallenstadt, on a le coeur navré de voir la ville entièrement brûlée à l'exception de trois maisons. Lorsque les autrichiens y sont venus un suisse servant dans leur armée, dit publiquement qu'il brûleroit cette ville; on n'y fit pas attention par ce qu'il étoit ivre, et à minuit il y mit le feu.

Il n'est pas besoin de rien ajouter à ce qu'on vient de voir pour peindre le malheur des habitans; ayant parlé à quelques uns d'entr'eux qui étoient rassemblés, ils m'ont paru découragés et n'avoir que peu de confiance dans le gouvernement. En rebâtissant votre ville leur ai je dit, il faut éviter cette humidité qui la rendoit si insalubre; qui la rebâtira me dit un homme; il ne faut pas perdre courage repris je, le gouvernement s'intéresse à vos malheurs et il vous aidera sans doute; ils ont jettés sur moi un coup d'oeil de dédain et l'un d'eux m'a répliqué, des belles paroles qui nous sont jettées voilà tout ce que nous aurons.

4. Plus loin, surtout à Sargans, les villages n'annoncent que des ventres affamés, mais à Magatz, quel spectacle! le malheureux village, où dès le commencement des hostilités les troupes françaises et autrichiennes ont été alternativement entassées, a été aussi entièrement brûlé. On n'a été un peu moins vexé dans le Oberrheinthal.



- 5.<sup>o</sup> La misère n'est pas moins grande dans le pays Grison, du moins à ce que j'en ai pu juger par la vue des lieux situés vers nos frontières, et de la ville de Coire. Les moeurs de ce peuple le rendent plus propre à s'allier avec les Italiens qu'avec les Suisses.
- 6.<sup>o</sup> L'Autriche autrichienne paroît avoir beaucoup moins souffert que notre pays.
- 7.<sup>o</sup> Quoique le canton de Sonthis ait été bien foulé, on ne s'en apperçoit pas autant que dans celui de Linth. Le séjour qu'y a fait l'abbé de St Gall, l'année dernière, a extrêmement reporté l'opinion vers l'ancien régime; ce qui s'apperçoit plus dans le canton d'Apenzell que dans les autres districts. La Municipalité de St. Gall est à peu près en guerre ouverte avec la chambre administrative et malheureusement elle caresse le commandant français, afin d'en tirer de l'appui et d'en faire un instrument de vengeance en tems et lieux; chose horrible qui auroit vraisemblablement déjà produit des desordres, si ce dernier avoit eu des bayonnettes à sa disposition.
- 8.<sup>o</sup> La Thurgovie est érasée, la misère est moins grande le long du lac, parce qu'on y a de tems à autre reçu des secours de la rive opposée, avec laquelle on est en grande relation. Je rapporterai ici un trait

concernant



Le citoyen Meyer Sénateur, d'Arbon, Je lui ai fait  
une infinité de questions sur le pays, sur l'opinion  
des habitans et l'esprit public, il ma répondu, des  
longtems je sentais la nécessité de réduire la  
représentation nationale et la désiroit vivement;  
si j'en désapprouve la forme cela ne m'empêchera  
pas d'être le premier à donner l'exemple de la  
soumission aux lois. le peuple est tranquille  
dans ces contrées, il seroit même difficile de le  
sortir de cette bonne disposition; si cela arriroit  
je vous déclare que j'emploierais tous mes moyens  
pour le faire rentrer dans l'ordre et l'obéissance  
du gouvernement. Je suis patriote mais je  
ne connais d'autre patriotisme que celui qui se  
connoit au bonheur de son pays, et il ne se  
trouve que là, ou l'ordre et la tranquillité  
sont maintenus et respectés.

De pareils sentimens sont honorables et je me  
fais un devoir et un plaisir de les rapporter.

9.° A Frauenfeld la municipalité étoit aussi dans  
une espèce de révolte; et refusoit d'obéir à la  
chambre administrative, qui étoit menacée par  
des assemblées tumultueuses de paysans.

Malheureusement



cette disposition et la même dans toute la Suisse,  
 les municipalités se regardent comme des autorités  
 souveraines dont la volonté devoit être la seule loi.  
 Une marche aussi constante que sage, ferme et  
 sévère, de la part du gouvernement, pourra seule re-  
 médier à ce désordre qui est très fâcheux; encore doit  
 on s'attendre qu'il faudra souvent lutter contre la  
 désobéissance.

10. La misère n'est pas aussi apparente dans le Canton  
 de Schaffhausen que dans les autres. Il paroît que le  
 séjour des autrichiens les a moins fatigué que celui  
 des français. Les idées d'un grand nombre d'habitans  
 sur tout de ceux de la ville, sont en général tournées  
 vers l'ancien régime: cette ville est fatiguée du sé-  
 jour et du passage des troupes que les bourgeois  
 sont obligés de nourrir; leur nombre monte à  
 quinze cent hommes par jour, sans compter les  
 hospitaliers qui sont à la charge de la ville; je  
 tiens ces derniers faits du président de la Chambre  
 Administrative.

11. Le Canton de Zurich a extrêmement souffert; et  
 la sécheresse a été plus nuisible dans la Suisse  
 orientale qu'ailleurs, parce que les fourrages y  
 étoient déjà sans cela plus rares.



12. Le canton de Baden est très fort ruiné, la ville sur-  
tout est dans un état déplorable parce qu'ayant  
toujours été pauvre et sans industrie elle a été  
plutôt épuisée.

13. On paroit très bien récalcitrons et raisonneurs  
dans le canton de Soleure, je n'ai entendu dans les  
auberges que des lamentations sur le rachat des  
censes et des choses de cette nature.

---

## Observations.

Sur des objets relatifs aux ponts &  
chaussées.

1. L'amélioration des communications de  
l'intérieur du pays, entre Berthoud et le lac  
de Sempach, seroit urgente pour en faciliter  
le débouché; elle enrichiroit les cultures et  
rendroit les habitans plus sociables et utiles,  
à la grande famille.

2. Charge d'examiner à Lucerne le Kriensbach  
auquel on doit la formation de la jolie Vallée  
de Kriens, qui pourroit être mieux utilisée;  
j'ai remarqué que son lit se levant successivement,

— le



Danger dont il menace le village de Kriens,  
 et même la ville de Lucerne voit aussi à proportion  
 j'ai trouvé que les ouvrages extrêmement des,  
 pendieux et d'un entretien onéreux employés  
 jusqu'à présent pour les ~~garantir~~ deviendront  
 insuffisants dans la suite: j'ai offert à la  
 chambre administrative de faire les plans  
 d'une digue permanente pour border ce terrible  
 torrent ce qui a été accepté.

3. L'idée d'une République une et indivisible em-  
 portant elle de rendre les communications pres-  
 tout également faciles, de favoriser l'écoulement  
 du commerce et des denrées du cultivateur, on doit  
 trouver utile et important d'établir une  
 bonne route depuis Lucerne par Zug, jusqu'à  
 bord du lac de Zurich. Depuis environ deux  
 lieues de Lucerne jusqu'à Zug il faudroit la  
 retracer dans un grand nombre d'endroits; et  
 elle devra l'être entièrement de Zug à Horgen,  
 ou à Kistlerochwil, la communication directe  
 entre Zurich et Lucerne n'est point non plus  
 telle qu'elle devoit l'être; non plus que les  
 deux routes sur les rives du lac de Zurich qui  
 devroient



— être retracés, autant pour les faire plus larges  
et plus solides que pour éviter des montées in-  
finiment ridicules.

4. L'important et salutaire dessein de  
la trop malheureuse contrée de Wesen au canton  
de Linth, la jonction parfaite des lacs de Zurich  
et Wallenstadt qui rendroit la navigation d'une  
navigation facile et sûre; la jonction même  
du Rhin avec le lac de Wallenstadt et la navigation  
de ce fleuve au dessus et au dessous du lac de  
constance sont des améliorations qui doivent  
frapper tout homme qui aime la Suisse.

J'ai déjà présenté ci devant l'appréhension d'une grande  
partie de tout ceci au Directoire; j'ai commencé  
à dessiner les plans qui doivent servir à  
l'exécution de ces belles entreprises, et ils ne  
sont restés en arrière que par ce que je manque  
de monde pour me seconden. La grande  
économie que le ministre de la guerre s'est  
prescrite dans son bureau m'a empêché  
jusqu'à présent de lui demander une autori-  
sation pour monter ceux des ponts &  
chaussées selon le plus stricte nécessaire,

— du



Du quel il est bien éloigné; et je dirai en passant, que me vouant aux détails minutieux du service courant, au quel je peus à peine suffire malgré l'assiduité la plus constante, il ne me reste aucun tems pour la rédaction d'un grand nombre de plans et de projets utiles; et ce qui est vraiment à regretter c'est que plusieurs choses urgentes en ce genre restent sans exécution par la même raison.

5.<sup>o</sup> Le cercle de canton d'Appenzell est une partie des contrées qui l'avoisinent vers l'Est, ainsi que des districts du Toggenbourg, n'avoient aucune communications praticables avec les pays voisins; cette espèce de grouppe de montagnes occupe une grande étendue qui barroit le passage depuis le Rhinthal sur le bord du lac de Zurich, il falloit pour y arriver faire un très long circuit par St. Gall ou par la Vallée de Wallenstadt.

Le Général Jardon ayant besoin d'une plus courte communication, a obligé les habitans du pays de lui ouvrir une l'année dernière, depuis Alttetten à Lichtensteig; on peut la voir tracée en rouge au croquis ci joint, suivant les directions a b c d e.

— H



Il y a encore aux environs d'Appenzell une étendue  
de deux lieues de chemins qui n'est point ouverte.  
C'est la grande utilité dont il sera la Chambre  
Administrative presse les communes de l'entre-  
prendre; elles ne s'y refusent pas positivement,  
mais elles ont besoin d'être stimulées en leur  
rappelant que les Français pourroient bien  
revenir les y obliger brusquement d'une manière  
aussi onéreuse que désagréable.

Ceci fournit une excellente raison politique  
pour soutenir cette Chambre dans ces démarches.  
Cependant, comme ce pays est ruiné ayant été  
très foulé, elle désire que le gouvernement  
lui remette quelques fonds pour lui servir à  
distribuer un peu de pain et de vin, aux  
travailleurs les plus pauvres, en forme d'en-  
couragement et de secours. Il faut aussi nécessaire-  
ment que l'état supporte les frais de quelques  
petits ponts, qui seront <sup>peu</sup> coûteux.

Il est fâcheux qu'un homme expert  
n'ait pas été chargé du tracé de cette route; les  
Ingénieurs Français qui ont eu ordre de le faire  
n'étant point des ponts et chaussées, ils n'ont  
pas pris toutes les précautions d'usages, et  
s'ils ont



fait d'ailleurs à la hâte. Il en est résulté bien des défauts, comme des montées trop rapides &c. &c., mais comme ils pourroient aisément être corrigés dans la suite, ils ne doivent pas empêcher la satisfaction qu'on doit éprouver de voir l'ouverture d'une route qui n'auroit jamais été faite, sans ces circonstances extraordinaires.

6.° la route du Münsthal depuis Altstetten à Sargans demande aussi d'être en grande partie retracée.

7.° Une bonne route seroit nécessaire le long du lac de Constance et du Rhin depuis Roschach à Schaffhausen.

8.° Une grande partie de la Thurgovie a besoin d'être mieux percée par des routes, il y a des rayons tout tracés qu'il ne faudroit que bonifier, comme celui depuis Arbon à Sulgen, de Wilgoding, à Bischofzell; il en faudroit un troisième depuis Sulgen à Weil. Deux autres chemins seroient encore nécessaires l'un depuis Frauenfeld à Steir; l'autre de Disenhoffen à Urdorfingen, ou au plus près sur la route de Frauenfeld à Winterthur.

9.° Les ponts de Disenhofen au canton de Schaffhausen, et de Ziegelbrunn dans celui de Linth ont un besoin urgent d'être rétablis provisoirement; en attendant qu'on leur puisse servir de permanens.

10.° La Chambre Administrative de Schaffhausen m'a invité à visiter un torrent, qui est aux frontières du Wurtemberg, qui fait de grands ravages sur le territoire du district de Hallau et menace d'emporter des moulins qui sont d'une nécessité indispensable à toute la contrée. On est maintenant occupé à lever un plan qui servira à redresser son lit; le gouvernement ne pourra se dispenser de contribuer un peu à la dépense de cet ouvrage qui sera considérable.

11.° La Thur et la Ibs font aussi beaucoup de ravages, auxquels on ne remédie point; leurs cours demanderoient d'être examinés; et il ne pourroit qu'être infiniment salutaire de faire les plans



Des ouvrages qui pourroient les contenir dans des bornes  
convenables, ainsi que décourager les communes riveraines  
à les exécuter. Beaucoup d'autres rivières et torrents sont dans  
ce cas aussi, mais les bornes de ces notes ne me permettent pas  
d'en faire mention ici. Je m'occupe d'un ouvrage sur cette  
matière qui pourra bientôt être livré à la presse.

12.° Enfin je n'ai pas trouvé en général les chemins aussi gâtés  
que je m'y étois attendu, en raisons des fatales circonstances  
de la guerre, et du dénuement dans lequel nous nous sommes  
trouvés, quant aux moyens de les réparer, si j'aurois pu obtenir  
de les faire soigner par un nombre suffisant de pionniers,  
soit vatelés de chemins, ce que j'ai tant sollicité, et si les  
chambres administratives avoient eu plus d'activité, nos  
routes étoient maintenant encore de pair avec les meilleurs  
de l'Europe, mais nous ne pouvons pas à présent les  
sauver d'une ruine totale qu'en employant le même  
remède.

Je dois rappeler le projet de route depuis Wettingen  
à Baden, et celui de Bremgarten à Zurich et à  
Lenzbourg.

Berne le 2.° Septembre 1800.

J. G. D. R.



